

La Provence
le 13.05.21

Des entrepreneurs colibri solidaires d'autres entrepreneurs

Dix entreprises ont donné 173 500 €. Des fonds destinés à des établissements en difficulté

Avec quelques chefs d'entreprise, lors du premier confinement, on s'est demandé comment aider les entrepreneurs et donc les salariés. Plutôt qu'être spectateurs, soyons acteurs, avance Jean-Roch Boyer. L'idée est d'aider des entreprises qui risquaient de ne pas passer la crise". Lancé en décembre dernier, le Fonds de solidarité Colibri a collecté pas moins de 173 500€. 129 000 € ont été déjà distribués à dix entreprises sous la forme de prêts gérés par Initiative, la plateforme de création et de reprise d'entreprise. Les quelque 160 experts bénévoles de la plateforme de création et reprise d'entreprise ont sélectionné les dossiers.

"L'idée est que l'argent prêté soit rendu et reparte dans l'économie des Alpes-de-Haute-Provence"

JEAN-ROCH BOYER

Un prêt? "L'idée est de durer. On s'est dit qu'on avait une obligation et des devoirs de citoyens. Ces entreprises devaient avoir le devoir de rembourser. Par la suite, il y aura peut-être d'autres challenges à relever que celui de la crise sanitaire: RSE, transition écologique... Peut-être y aura-t-il d'autres urgences. L'idée est que cet argent prêté soit rendu et reparte dans l'économie des Alpes-de-Haute-Provence" détaille M. Boyer.

"On crée une chaîne de solidarité entre donateurs et bénéficiaires qui va pouvoir se prolonger", complète Gérard Vasseur. Et de souligner: "C'est le seul dispositif financé à 100% par des entrepreneurs volontaires. On est dans la philanthropie".

Il intervient en complément des autres dispositifs.

173 500 € collectés par des entrepreneurs solidaires

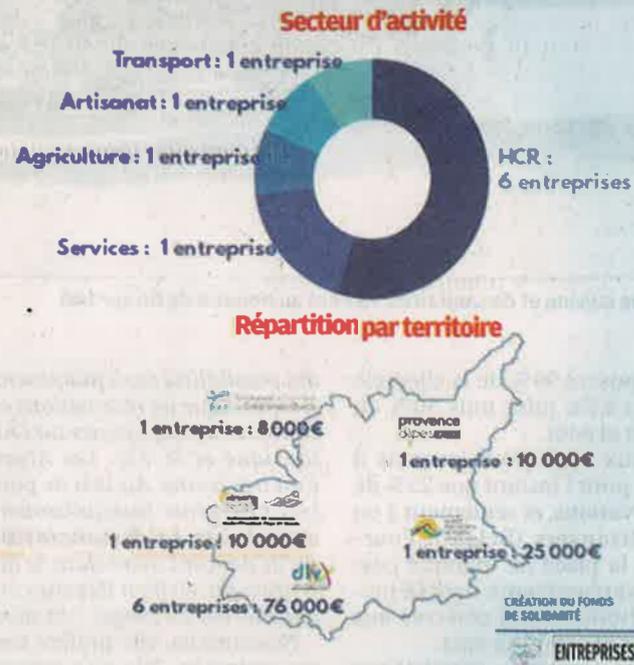
SARL Anseble Haute Provence
AUDINYS
SARL COMM'EX
Carrefour La Brillanne
Jacques GACHET
Haute Provence Comptabilité
Gérard VASSEUR
CASSAN SAS
MEP
PEDINIELLI
SIMC

Fonds total collectés
173 500 €

10 entreprises aidées

"Ce dispositif est arrivé au bon moment. Des chefs d'entreprise qui avaient tout utilisé se trouvaient en situation difficile ont été sauvés grâce à ce fonds". Les prêts s'échelonnent de 3 à 25 000€ par bénéficiaire, à rembourser de trois à cinq ans maximum.

Représentant des garages éponymes et donateur Romain Pédinielli détaille: "On est entré dans une crise qu'on ne connaissait pas. On s'est aperçu qu'on pouvait avoir un arrêt d'activité. Cette crise nous a fait prendre conscience qu'on avait la chance d'avoir une activité. On a pu rester à flots. Pour d'autres, c'est le risque de voir des années d'efforts qui partent en fumée... C'est des investissements sur de la moyenne et du long terme. Il faut pérenniser l'après-covid. Les entreprises qui ont peu gardé une rentabilité en 2020 doivent aider les autres".



"Dans cette crise, on n'arrivait pas à imaginer que d'autres entreprises puissent être en mesure de nous aider" JOSETTE BERTET

taille la jeune femme. Le fonds nous a permis de payer les loyers en retard, de solder un prêt à la banque pour dégager de la trésorerie. À titre personnel, ça m'a reboosté et permis d'imaginer un nouvel avenir".

Même motivation retrouvée pour Josette Bertet, à la tête du Relais des Gorges à Vinon, un hôtel-restaurant de neuf chambres. "Lors du premier confinement, on n'avait plus de clientèle des thermes de Gréoux ni de Cadarache. Notre trésorerie est partie dans les règlements de fournisseurs. Au début, nous n'avions que 1500€ d'aide, nous avons sollicité le PGE. Le deuxième confinement a remangé la trésorerie malgré la vente à emporter. On a mis nos trois employés au chômage partiel, dit-elle la voix étranglée par l'émotion. Le prêt nous permet de régler les fournisseurs en retard. On a hâte de pouvoir rouvrir". Et de glisser: "Dans cette crise, on n'arrivait pas à imaginer que d'autres entreprises puissent être en mesure de nous aider".

Combien d'emplois sauvés?

Et Jean-Roch Boyer élargit la dimension de cette action: "Outre l'impact humain, il y a l'impact de ce que l'on évite à la société. Quand une entreprise s'arrête, ce sont des banques qui sont plantées, des fournisseurs... L'impact est largement supérieur à ce que l'on donne".

"On a peut-être sauvé 50-60 emplois" complète Gérard Vasseur.

Emmanuelle FABRE
efabre@laprovence.com



Donateurs, récipiendaires et organisateurs de cette action philanthropique.

/PHOTO E.F.

"J'en ai pleuré"

"J'ai appelé immédiatement, c'était un tel soulagement, j'en ai pleuré. Je m'étais dit: on part en liquidation". Marie Cappognino tient le restaurant La Brasserie, à Manosque

et emploie six salariés. "La crise n'est pas que financière, elle est aussi psychologique. On a mis en place un service de livraison, le chômage partiel mais ça ne suffit pas à combler la perte de chiffre d'affaires, dé-